



JEAN-CLAUDE

GALLOTTA

DAPHNIS É CHLOË

PRODUCTION CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE



Daphnis é Chloé

Calendrier des représentations

(en cours d'élaboration)

< **les 4 et 5 octobre 2011**
Centre de développement
chorégraphique
Toulouse

< **du 10 au 16 octobre 2011**
Tournée en Europe de l'Est

< **le 10 novembre 2011**
Centre culturel
Sablé-sur-Sarthe

< **du 17 au 21 janvier 2012**
MC2
Grenoble

< **le 28 janvier 2012**
Théâtre
Béthune

< **le 31 janvier 2012**
Le Dôme
Albertville

< **le 18 février 2012**
Théâtre de la Place
Liège (Belgique)
précédé en 1^{ère} partie de
Faut qu'je danse !

< **le 16 mars 2012**
Maison des Arts et des Loisirs
Thonon
précédé en 1^{ère} partie de
Faut qu'je danse !

< **les 21 et 22 mars 2012**
Le Lieu Unique
Nantes

< **le 24 mars 2012**
L'Avant-Scène
Cognac

< **le 27 mars 2012**
Les Sept Collines
Tulle
précédé en 1^{ère} partie de
Faut qu'je danse !

< **le 28 mars 2012**
La Comédie
Clermont-Ferrand
précédé en 1^{ère} partie de
Faut qu'je danse !

< **le 11 mai 2012**
L'Athantor
Albi
précédé en 1^{ère} partie de
Faut qu'je danse !

< **mai-juin 2012**
Tournée en Asie

Daphnis é Chloé

Note d'intention

Les personnages de Daphnis et Chloé, aux origines enfouies, nés d'un roman grec attribué à Longus, sont venus jusqu'à nous essentiellement par la musique de Maurice Ravel écrite en 1912 pour les Ballets russes, où triompha Nijinski dans le rôle-titre.

Quand, en 1982, quelques mois après son ballet *Ulysse*, Jean-Claude Gallotta présente ce pas de trois, il en a moins retenu l'argument (Chloé, épouse du jeune berger Daphnis, enlevée par des pirates est ramenée à lui par un miracle du Dieu Pan) qu'il n'a cherché à en travailler le mouvement, à saisir l'énergie, la douceur, la violence de la joute amoureuse.

Créée pour le Festival d'Avignon, interprétée à l'époque par Mathilde Altaraz, Jean-Claude Gallotta et Pascal Gravat, mise en musique et jouée sur scène par Henry Torgue, cette chorégraphie émeut par sa capacité à mêler cérébralité, animalité, humour et joie des sens. Elle reçut alors un accueil enthousiaste de la presse : « Sorte de petit chef d'œuvre » pour *Libération* ; « L'une des plus belles choses qu'il ait été donné de voir » pour *Le Nouvel Observateur* ; « L'essence des rapports amoureux » pour *Le Monde*.

Attentif à faire vivre le répertoire du Centre chorégraphique national de Grenoble, et après la recréation d'*Ulysse*, devenu *Cher Ulysse* en 2007, Jean-Claude Gallotta a confié à trois nouveaux danseurs (Francesca Ziviani, Nicolas Diguët, Sébastien Ledig) le soin de redonner vie à ce *Daphnis é Chloé* à la fois intime et libre, sensuel et ludique, sauvage et espiègle (jusque dans son titre, où le « é » vient faire un pied de nez respectueux à l'œuvre initiale).

Claude-Henri Buffard - Mars 2010

Daphnis é Chloé

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Daphnis é Chloé est une reprise d'un spectacle créé en 1982. Fin 2010, tu as également repris Trois générations avec des danseurs argentins à Buenos Aires. Il y a peu, le Ballet de Lorraine reprenait Docteur Labus et en 2007 tu retrouvais pour la quatrième fois ta première grande pièce Ulysse (1981) en la renommant Cher Ulysse. Ainsi, tu entrelaces pièces de répertoire et créations. Dans quel but?

La danse est un art éphémère, c'est une forme d'écriture qui n'a pas la possibilité, comme le théâtre, d'être régulièrement remise en scène, d'exister comme répertoire. Comme auteur, je suis donc obligé de "faire vivre" mes pièces pour qu'elles ne disparaissent pas aussitôt créées. Je le fais avec ma compagnie ou avec d'autres qui me le demandent. C'est intéressant de voir comment elles tiennent dans le temps, comment elles se déforment, comment elles se transforment. J'ai le rêve un peu fou de les reprendre, toutes, à tour de rôle, en alternance avec mes créations.

Selon quels critères reprends-tu telle ou telle pièce?

Il ya plusieurs paramètres, et ils changent en fonction du moment. Cela peut dépendre de l'état des forces de la compagnie. De quels danseurs je peux disposer en dehors de ceux qui sont sur la création, quels nouveaux danseurs je trouve sur audition, de quelle pièce de mon répertoire s'équilibrerait bien en tournées avec la création du moment. Cela dépend aussi des diffuseurs qui me reparlent de telle ou telle pièce, sans que je sache vraiment pourquoi, ça tient sans doute à l'ambiance de l'époque, alors je me remets à y songer. Pour *Daphnis é Chloé* au Théâtre de la Ville s'ajoute une vraie envie de retrouvailles avec ce théâtre qui m'a si souvent accueilli. C'est suffisamment important pour moi pour que j'en parle dans mon solo *Faut qu'je danse!* que je présente en première partie de cette pièce.

Revenons au moment de la création en 1982. Comment et pourquoi choisis-tu de créer un trio, et plus précisément ce trio-là?

1982 est une période transitoire. Le groupe Emile Dubois que j'ai créé trois ans plus tôt prend l'eau. On se sépare, chacun veut faire sa route. Je reste, un peu sonné, avec Mathilde Altaraz et Pascal Gravat. Je me réfugie alors dans ce trio, ma manière à moi de supporter ce moment douloureux. Je l'intitule *Daphnis é Chloé* parce que si je faisais partie des jeunes chorégraphes qui avaient en quelque sorte à prendre en charge la modernité, celle qu'avaient apporté Merce Cunningham, la génération des Robert Paxton, Yvonne Rainer, Trisha Brown ou encore Stuart Sherman, je ne voulais pas pour autant déclarer le passé périmé, je voulais rester fidèle aux racines de la danse, en l'occurrence les Ballets Russes, Nijinski, Diaghilev...

Tu n'avais pas besoin de faire table rase comme souvent l'exigent les actes artistiques fondateurs?

Je voulais être un héritier. Peut-être avais-je le sentiment que la danse était un art fragile, isolé, que le grand public la connaissait mal, qu'il la considérait comme un art un peu vétuste et sans grande importance. Qui aurions-nous intéressé en déclarant que la danse ancienne était morte désormais? Pour jeter à bas des statues encore faut-il qu'elles représentent un symbole pour les gens. Et puis j'avais besoin de ce dialogue avec le passé. C'est ce que je venais déjà de faire avec *Ulysse*, qui était un ballet, structuré comme tel, mais toujours tendant vers l'abstraction et l'esprit de modernité de l'époque.

Quel lien existe-t-il entre le ballet original et ton trio?

La réponse est dans la question. Réduits à trois danseurs, nous avons ramené le ballet à l'essentiel: Daphnis, Chloé et le dieu Pan. Je dirai même que nous l'avons "ramené à nous", à ce que nous étions, une fille et deux garçons, et même dans un coin de la scène, Henry Torgue, au piano. Nous en avons fait une histoire intime. A tel point que je n'ai pas éprouvé la nécessité de déterminer les rôles. On ne savait pas trop qui jouait Daphnis et qui jouait le dieu Pan. Il y avait des avis différents dans le public et chez les observateurs. Et ça me plaisait bien. Ça me plaît toujours. L'interprète n'a pas de rôle à proprement parler. Le rôle circule entre tous les interprètes, chacun pouvant le prendre en charge tour à tour (à l'exemple de Marilou dans *l'Homme à tête de chou*).

Quel accueil a reçu la pièce à la création?

Nous étions sur la crête de la vague. Au début des années quatre-vingts la danse contemporaine s'élançait. Le public la découvrait. Les critiques étaient enthousiastes. Il y eut de très très belles choses écrites sur ce spectacle. Cette pièce plaisait à tous sans doute parce qu'elle était moderne et classique à la fois. Moderne par mon langage personnel, classique par certains caractéristiques (le piano, les portés...) J'aimais déjà le mélange des genres, des disciplines. Il y a du classique, du contemporain dans cette pièce mais aussi des références à la comédie musicale, au cinéma, au néo-réalisme italien. C'était une période d'invention extraordinaire, la danse entraînait dans une décennie de très grande liberté. Avec une formidable gourmandise il était possible de s'emparer de tout. Tout, le monde, l'Histoire, la mythologie, la modernité, la littérature, tout devenait "dansable".

Tu viens de parler d'Henry Torgue et de sa musique, comment aviez-vous travaillé?

Le thème de Daphnis et Chloé et les circonstances dont j'ai parlé nous ont poussés à mettre sur scène, simplement, ce que nous étions dans le studio de répétition : trois danseurs et un musicien. Tandis que nous travaillions, Henry Torgue composait sur son piano. Tout s'élaborait, s'ajustait, se construisait ensemble. C'est tout naturellement qu'il s'est ainsi retrouvé avec nous sur la scène à jouer en direct.

En 2011, il n'y sera pas...

Le temps passant, Henry Torgue a suivi son propre chemin de compositeur, il n'aurait pas eu assez de disponibilité pour suivre le spectacle en tournée. Je n'ai pas voulu le remplacer, s'il devait y avoir quelqu'un sur scène, ça ne pouvait être que lui. Il a tout de même participé à l'aventure 2011 en travaillant à un réenregistrement de sa musique. Mais il n'est pas interdit que pour des occasions exceptionnelles il puisse venir nous rejoindre sur scène pour jouer en direct.

Ta danse a-t-elle changé en près de trente ans?

J'aurais tendance à dire non. En réalité, elle a sans doute changé mais aujourd'hui je retourne à ma danse originelle, à ce que je suis profondément, je ne suis donc sans doute pas si éloigné de mon travail des débuts. Ce qu'on veut bien reconnaître comme mon style est mieux accepté. Avec le temps, il est identifié.

Voici trois nouveaux interprètes. As-tu été influencé dans ton choix par les danseurs qui ont créé les rôles?

Ils ont en commun l'énergie, l'allure aussi. Les interprètes d'aujourd'hui ont certaines caractéristiques des danseurs de l'époque, essentiellement parce que c'est une danse fatigante, puissante et qu'il faut être capable de la faire vivre. Il y a Francesca Ziviani, que j'ai croisée au CNSM de Lyon, qui avait dansé un extrait de *Trois générations*, qui est une très belle danseuse, avec un côté sauvage; il y a Nicolas Diguët qui faisait partie de la distribution de *l'Homme à tête de chou*; j'ai très vite pensé qu'il était fait pour cette pièce, il est vif et impétueux; et il y a Sébastien Ledig, du CNSM de Paris, qui avait dansé mon duo *Sunset Fratell*, il a ce qu'il faut, la prestance, la taille, la vivacité nécessaire pour ma danse.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard – Février 2010

**EN POINTES****Cher Papi Gallotta**

Incredible, Jean-Claude Gallotta ! Il vient d'avoir 61 ans, dirige le Centre chorégraphique de Grenoble depuis sa création, voici vingt-cinq ans. « *Faut qu'on danse !* », crie-t-il dans le titre de sa dernière création. Il s'y taille un solo dans l'urgence, ajustant ses pas à la mesure de

son humeur lunaire et de sa carcasse d'échalas. A-t-il l'air vieux ? Même pas. Les années passent, mais Gallotta reste le dernier survivant de la « jeune danse française ». Les autres donnent des leçons, s'aigrissent, rangent les chaussons ; lui se conserve dans l'enthousiasme.

Jeune, toujours. Derrière son solo, il a eu la bonne idée de remonter *Daphnis et Chloé*, pièce de 1982. Chloé, épouse du berger Daphnis, est enlevée par les pirates. Le dieu Pan la lui ramène. Il souffle dans ce joli trio qui se soucie peu de la narration, toutes les humeurs de cette aventure et

surtout la légèreté décomplexée des années 1980, ouvertes à tous pourvu qu'on ait de l'audace. Prenez-en une bouffée, ça ne peut pas faire de mal ! ■

THÉÂTRE DES ABBESSES

31, rue des Abbesses (XVIII^e). Du 18 au 30 avril. Loc. : 01 42 74 22 77.



PAR
ARIANE
BAVELIER
@LEFIGARO.FR



JUAN-CLAUDE GALLOTTA - FAUT QU' JE DANSE !, DAPHNIS É CHLOÉ

Jusqu'au 30 avr., 20h30 (lun., mar.),
Théâtre de la Ville- Les Abbesses, 31,
rue des Abbesses, 18^e, 01-42-74-22-
77. (15-28 €).

Il faut s'appeler Jean-Claude Gallotta pour titrer si fièrement son urgence de danser. Avec son nouveau solo, "Faut qu' je danse !", le directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble, et l'une des figures toujours nerveuses de la danse contemporaine depuis le début des années 80, se jette une fois encore un défi à la mesure de son élan créatif. Rien que de l'imaginer bondissant comme un cabri sur le plateau en poussant, peut-être, comme il sait si bien le faire, des cris d'oiseaux, on est déjà sous le charme et on court au rendez-vous. Au même programme, la reprise du trio "Daphnis é Chloé", chorégraphié en 1982, et transmis à trois jeunes interprètes.

DANSE

Piment et douceur

Créé en 1982 par Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et Jean-Claude Gallotta lui-même, « Daphnis é Chloé » demeure l'une des pièces les plus poétiques, les plus tendres, les plus facétieuses aussi de toute la brillante période que fut cette décennie pour la danse en France. Tout l'esprit, toute l'inventivité de Gallotta lui donne piment et douceur. C'était, à l'époque de sa création, un pur enchantement. On imagine qu'aujourd'hui, si la réinterprétation n'en est pas dénaturée, il en sera de même. « Daphnis é Chloé » est un exemple de ce que fut la danse contemporaine française à une époque qui apparaît désormais comme mythique vu la morosité actuelle. Pour Jean-Claude Gallotta, c'est aussi le retour au Théâtre de la Ville, dont il fut longtemps écarté. **R. G.**

*Du 18 au 29 avril au Théâtre des Abbesses ;
01-42-74-22-77 et theatredelaville-paris.com*



PORTRAIT

En solo, la danse dans le rétro

Jean-Claude Gallotta

Danseur

Alors que sa compagnie danse à travers la France sa pièce à succès, *L'Homme à tête de chou*, Jean-Claude Gallotta est lui-même seul en scène à Paris. Un solo inédit qui sert de prologue à *Daphnis é Chloé*, un de ses ballets mythiques, repris par de jeunes danseurs.

Faut qu'je danse! Le solo de Jean-Claude Gallotta est une injonction lancée à lui-même, l'expression d'une irrépressible nécessité. Ce cri est celui d'un artiste de 61 ans, à l'appétit et au désir intacts. Le chorégraphe grenoblois, qui ne s'était pas plié à l'exercice du solo depuis vingt-huit ans, a imaginé cette petite pièce à l'occasion de la re-création de *Daphnis é Chloé*. Créé en 1982 par Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et lui-même, sur une musique d'Henry Torgue, ce trio est devenu culte pour toute une génération.

En préambule, le solo reconstitue le décor et l'atmosphère de la création : l'orée bouillonnante d'une décennie 1980 qui allait transformer la danse. Devant un pupitre, Jean-Claude Gallotta livre aux spectateurs quelques anecdotes puis laisse son corps sexagénaire raconter ses propres souvenirs à travers de « *petites salves chorégraphiques* ». Une façon originale de donner du sens à la reprise du ballet et surtout de

poursuivre ce dialogue fructueux entamé avec le public il y a plus de trente ans.

À la fin des années 1970, alors étudiant aux Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta dessine des danseuses jusqu'au jour où il envoie valser pinces et palettes pour entrer lui-même dans la danse. Quelques cours et un passage au studio de Cunningham plus tard, il crée à Grenoble en 1979 le Groupe Émile-Dubois. « *C'est une époque idyllique car elle marque le début de la danse contemporaine en France*, se souvient-il. *Tout était à inventer, c'était magique!* » Les pouvoirs publics accompagnent cette formidable explosion de la danse et, en 1984, le Groupe Émile-Dubois devient Centre chorégraphique national. Jean-Claude Gallotta dirigera également la Maison de la culture de Grenoble de 1986 à 1990. Une expérience dont il dit avoir gardé l'idée d'une culture « *service public* ».

S'il s'offre à travers *Faut qu'je danse!* un voyage dans le temps, le chorégraphe ne se laisse pas pour autant gagner par la nostalgie. « *J'ai l'impression d'avoir la même énergie qu'à cette époque et toujours autant d'envies* », dit-il. Fort du succès de *L'Homme à tête de chou*, créé fin 2009 sur une version de l'album de Serge Gainsbourg enregistrée par Alain Bashung avant sa mort, Jean-Claude Gallotta souhaite s'attaquer à un autre monument : *Le Sacre du Printemps* de Stravinski. « *Je vois plein de similitudes entre*



GUY DELAHAYE / THEATRE DE LA VILLE

ces deux œuvres, une vraie continuité, explique-t-il. *Il y a longtemps que j'ai le Sacre en tête et il me semble que le temps et L'Homme à tête de chou m'ont donné la maturité pour me lancer.* » Nouveau rendez-vous pris à la saison prochaine.

MARIE-VALENTINE CHAUDON

Daphnis é Chloé, précédé de *Faut qu'je danse* jusqu'au 30 avril au Théâtre des Abbesses à Paris.

RENS. : 01.42.74.22.77

Puis le 19 mai au Théâtre de Caen, le 31 mai à l'Espace Malraux de Chambéry.

La Cinémathèque de la danse consacre une soirée à Jean-Claude Gallotta le samedi 30 avril à 19 heures à la Cinémathèque française, à Paris.
RENS. : 01.44.75.42.75.

Jean-Claude Gallotta chorégraphie l'irrésistible attraction des corps

Aux Abbesses, à Paris, un solo et la reprise de « Daphnis é Chloé »

Danse

On l'attendait tel qu'en lui-même. Il a jailli comme on le désirait. Cabriolant, tournicotant, monté sur un roulement à billes, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, 61 ans, a surgi sur le plateau du Théâtre des Abbesses, à Paris, et c'est reparti pour un tour. A l'attaque et fouette! Micro à la main droite pour mieux laisser la gauche écrire des points de suspension dans l'air, le lutin des années 1980, en pantalon et pull noirs, reste un éternel jeune homme. La houppette de cheveux a le poil plus clair mais la silhouette est toujours découpée dans la nervosité et l'inquiétude, la jouissance aussi.

Faut qu'on danse! Le titre de ce nouveau solo de Gallotta, présenté lundi 18 avril, prélude à la reprise de *Daphnis é Chloé* (1982), transmis à trois jeunes danseurs, ne ment pas. Il y a le feu dans les gambettes, la pression dans la tête, l'excitation dans les prunelles qui voltigent derrière les lunettes. Lorsqu'il ne bruite pas son geste comme à son habitude – cris d'oiseau, claquements de langue, bribes de sa langue maternelle italienne –, Gallotta se souvient en s'accrochant à des pense-bêtes. Souvenir de la création au début des années 1980 de *Daphnis é Chloé* avec Mathilde Altaraz, complice de toujours, et Pascal Gravat, longtemps interprète fétiche de la compagnie.

Et hop!, Les trois personnages inspirés de la mythologie grecque s'entrecroisent au petit galop en jouant à l'élastique avec le fil de leurs désirs. Et c'est non seulement superbe du point de vue de l'écriture – mention spéciale aux nouveaux venus, Francesca Ziviani, Nicolas Diguët, Sébastien Ledig –, mais très émouvant dans sa capacité à mettre en scène la beauté et le trouble de l'autre.

La liberté joyeuse avec laquelle



« Daphnis é Chloé », de Jean-Claude Gallotta, au Théâtre des Abbesses, à Paris. LAURENT PHILIPPE/FEDEPHOTO.COM

Gallotta a écrit ce scénario de l'irrésistible attraction des corps donne une claqué. Chloé, Daphnis et Pan se trouvent à leur goût et profitent de leur chance en dansant. Ne pas trouver le plus court chemin pour clore une belle histoire pourrait être l'objectif secret de ce spectacle sincère et vulnérable comme surpris par l'amour.

Frisson, excitation

Ce qui frappe et réjouit aussi quand on redécouvre cette pièce emblématique de Gallotta mais aussi de la danse contemporaine française, c'est de vérifier combien la singularité du corps du chorégraphe a signé l'originalité de son style. Le frisson, l'excitation et la maladresse de Gallotta, passé par des études d'art, a parasité la ligne classique donnée par Mathilde Altaraz.

C'est autour d'elle que Gallotta papillonnait alors, vibronnait, l'obligeant à trouver des issues nouvelles à ses arabesques pour

échapper à son emprise. C'est dans ce pas de deux, puis de trois, évidemment sexuel, sans cesse déplacé d'un bout à l'autre du plateau, et toujours dans la course, que la gestuelle « gallottienne » a pris son envol, conservant ce taux de vie qui lui donne sa saveur.

Et quelle odeur! Jamais on n'a autant respiré les corps que dans ce *Daphnis é Chloé*. Rarement on a humé en direct l'haleine, la sueur, le trac, la débauche d'énergie. Aimer l'autre, c'est le renifler, adorer ça et le suivre à la trace. Sur les ruissellements musicaux d'Henry Torgue, *Daphnis é Chloé* distille une essence enivrante, celle de la confiance en l'amour. ■

Rosita Boisseau

Faut qu'on danse-Daphnis é Chloé, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. M^e Abbesses. Jusqu'au 30 avril. A 20 h 30 ; samedi 30 avril, à 15 heures. Tél. : 01-42-74-22-77. De 15 € à 28 €.



© Guy Delahaye



La danse en mémoire

Jean-Claude Gallotta

1950 naissance à Grenoble.

1978 découvre le travail de Merce Cunningham lors d'un séjour à New York et fonde le Groupe Émile Dubois avec Mathilde Altaraz.

1981 intègre avec le Groupe Émile Dubois la Maison de la Culture de Grenoble.

1984 le Groupe Émile Dubois devient le Centre Chorégraphique National de Grenoble, dont il est jusqu'à aujourd'hui le directeur.

1989 réalise son premier long-métrage, *Rei Dom - La Légende des Kreuls*.

1997-2000 conduit le département de la danse de l'ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center au Japon.

2009 crée *L'Homme à tête de chou* d'après Serge Gainsbourg.

La MC2 de Grenoble accueille la reprise de "Daphnis é Chloé", spectacle créé en 1982 par Jean-Claude Gallotta. À cette occasion, le chorégraphe grenoblois a mis sur pied le solo "Faut qu'je danse", passerelle entre les années 1980 et 2010.

Jean-Claude Gallotta, figure française de la danse de ces trente dernières années, a visiblement à cœur de faire vivre les œuvres du répertoire et notamment celles du Centre Chorégraphique National de Grenoble qu'il dirige depuis le milieu des années 1980. C'est sans doute l'une des raisons qui a poussé le chorégraphe à fournir plus d'une vingtaine de captations de ses spectacles afin d'alimenter la vidéothèque internationale de danse en ligne numeridanse.tv, projet piloté par la Maison de la Danse de Lyon. Néanmoins, la volonté de transmettre le patrimoine chorégraphique ne date pas d'hier chez Gallotta. En 1997, déjà, il reprenait, sous le titre *Cher Ulysse*, l'une de ses pièces phares des années 1980, *Ulysse*. Aujourd'hui, c'est sur *Daphnis é Chloé* que se repenche le grenoblois. Initialement créé en 1982 au Festival d'Avignon, le spectacle s'inspire d'un roman grec du II^e ou III^e siècle après J.-C.

narrant les amours contrariées d'un chevrier et d'une bergère, finalement réunis grâce à l'intervention du dieu Pan. Partant de cette trame, Gallotta, grâce à une chorégraphie délicate et raffinée où les mouvements de poignets trahissent tout autant la complicité des personnages que leurs chassés-croisés, fait de *Daphnis é Chloé* une réflexion sur le désir, le dieu Pan devenant à la fois le catalyseur et le révélateur des pulsions des deux amants. Au-delà de cet héritage bucolique, la divinité grecque est également un avatar du chorégraphe, qui permet aux danseurs de libérer leur talent, à force de travail et d'exigence.

Transmission et héritage

Alors qu'il interprétait le dieu Pan dans la version de 1982, Jean-Claude Gallotta fait appel à trois nouveaux danseurs pour cette reprise. De plus, le chorégraphe a imaginé un prologue à *Daphnis é Chloé*, intitulé *Faut qu'je danse*,

qu'il interprète lui-même, décision plutôt surprenante : son dernier solo à Grenoble remonte en effet à 1983. Cette courte pièce de trente minutes seulement est alors la matérialisation sur scène du souci de transmission qui anime le travail de Gallotta. Avant d'offrir aux spectateurs la nouvelle mouture d'une de ses pièces emblématiques, le chorégraphe convoque sur scène divers souvenirs autour de la création de *Daphnis é Chloé* : une manière de souligner que la danse, art éphémère en apparence, peut aussi devenir le lieu de mémoire des mouvements et des corps.

Stéphane Caruana

["Faut qu'je danse" et "Daphnis é Chloé", du mardi 12 au jeudi 14 avril à la MC2](#)
[4 rue Paul Claudel-Grenoble](#)
[04.76.00.79.00](#)
www.mc2grenoble.fr

SCÈNES



BRAVO

BIEN

PAS

MAL

BOF

HÉLAS



FAUT QU'JE DANSE ! DAPHNIS É CHLOÉ

DANSE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Jean-Claude Gallotta passe le relais à trois jeunes danseurs. Un miracle de limpidité.

En 1982, Gallotta traverse une sale période. Il y répond à sa façon, lunaire et capricante, avec un trio, *Daphnis é Chloé*, qu'il compose pour Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et lui-même. Sur fond de fable mythologique, il invente une de ces fantaisies dansées dont il a maintenant le secret. Il y ajoute un peu de Jules,

un peu de Jim (François Truffaut), un peu du Faune (Nijinski), des Fiancés de la tour Eiffel (Chagall)... On n'est pas loin du ballet d'action ou d'une danse de personnages. A découvrir ou à redécouvrir aujourd'hui cette pièce, on devine l'idée, ou la chimère, qui taraude alors Gallotta au-delà de ses tour-

ments intimes. Asseoir un peu mieux la jeune danse française en l'attachant solidement à l'Ouest et à l'Est. A l'Ouest, où domine principalement Cunningham l'abstrait. A l'Est, où brillent encore et toujours Nijinski et le miracle de la première modernité. Gallotta cherche la synthèse et semble près de la trouver. Et c'est cette pièce étonnamment transparente qu'il a décidé de remettre en jeu en la transmettant à de jeunes danseurs, Francesca Ziviani, Nicolas Diguët et Sébastien Ledig.

N'ayons pas peur des mots. Le miracle est absolu ou peu s'en faut. D'abord parce que Gallotta a l'extrême politesse de faire précéder *Daphnis é Chloé* d'un prélude, *Faut qu'je danse !*, qu'il prend en charge lui-même avec son corps d'homme de plus de 60 ans. Comme s'il voulait, lui leur aîné, dégager ses danseurs du poids de sa propre histoire et de l'Histoire. Ensuite parce que ces trois merveilleux danseurs ne sont occupés ici que du soin d'une écriture chorégraphique devenue incroyablement libre et lisible. Tout est inscrit sur leur visage et dans leurs membres, l'urgence, la précision, la prouesse, la vitesse, les cris, les jambes de cabri et les bras chahuteurs. Mais il y a autre chose, par-dessus ou par-dessous cette danse, la tarabustant comme une guêpe. La hantise gallottienne de la folie. Une folie qui exprime l'homme, le soulève, l'emporte vers son dehors. La danse a-t-elle un autre objet ?

DANIEL CONROD

| Le 19 mai au Théâtre de Caen (14), tél. : 02-31-30-48-00 | Le 20 mai au Triangle de Rennes (35), tél. : 02-99-22-27-27 | Le 31 mai à l'espace Malraux de Chambéry (73), tél. : 04-79-85-55-43 | Le 28 mai aux Salins de Martigues (13), tél. : 04-42-49-02-00.



"DAPHNIS É CHLOÉ", PRESQUE 30 ANS ET TOUJOURS RENVERSANT.



Guy Hébaige

enfants de Gallotta

Triolisme chorégraphique de haut vol, ce *Daphnis é Chloé* créé en 1982 trouve une seconde jeunesse.

A lors c'est comme cela l'amour à trois, un jeu de dupes où chacun évite l'autre pour mieux retomber dans ses bras. Toujours un œil sur le troisième au cas où... *Daphnis é Chloé* fait dans le batifolage très actuel tout en lorgnant sur les temps lointains de l'Arcadie d'où venait le dieu Pan. Il n'est pas interdit de voir sur le plateau vidé par le chorégraphe Jean-Claude Gallotta l'ombre des bergers et autres idylles

d'un âge d'or pour temps de pastorale. A moins que ce ne soit une version 2.0 de l'amour courtois. Disons qu'en presque trente ans *Daphnis é Chloé* n'a pas pris une ride. Gallotta était alors un espoir de la danse française, allure de Fred Astaire grenoblois revenant de ses explorations au pays de Merce Cunningham.

Sa gestuelle – sauts intempéstifs, arabesques détournées, courses folles qui se terminent avant de rentrer dans le décor – est une signature. Il a peu

changé avec le temps, créant beaucoup, avec du moins bien aussi. A revoir récemment son *Docteur Labus* par le Ballet de Lorraine ou aujourd'hui ce *Daphnis é Chloé*, on mesure la liberté que les créateurs des années 80 s'accordaient. Pourtant, Gallotta avoue que ce trio est né à l'époque dans la douleur, sa compagnie, le Groupe Emile Dubois, étant en crise, lui, la tête ailleurs.

Le plaisir de danser qu'exprimaient en ce début de décennie merveilleuse Mathilde Altaraz, Pascal Gravat et Gallotta est intact. Simplement, il a pris un coup de jeune avec Francesca Ziviani, Sébastien Ledig, élèves du Conservatoire, et Nicolas Digue, apprécié dans *L'Homme à tête de chou*. Ils ont ce qu'il faut d'impertinence et de vivacité, à l'image de Chloé renversée dans ce tango improbable, la tête dans le vide scrutant la salle. On se gratifie d'une pichenette, on tripote une cuisse. Un jeu de touche-touche à l'érotisme diffus.

Le piano d'Henri Torgue, bande-son d'origine, colle à leurs semelles de vent. Quant à Ravel, il entre par effraction le temps de quelques notes de son *Daphnis é Chloé*. Gallotta s'essayait à une gamme académique avec portés de belle allure. Un classique pour le temps présent ?

Pour l'ouverture, en 2011, le chorégraphe s'offre un solo, *Faut qu'je danse !*, où il raconte un peu de la genèse de cette pièce. Malicieux, ce Gallotta fou dansant fait mouche. Il n'est pas si fréquent qu'un auteur se mette à nu. Il faut prendre dès lors ce prélude pour ce qu'il est : une déclaration d'amour à son *Daphnis é Chloé*. **Philippe Noisette**

Daphnis é Chloé chorégraphie Jean-Claude Gallotta, au Théâtre des Abbesses, Paris XVIII^e, compte rendu. Le 19 mai à Caen, le 28 à Martigues, le 31 à Chambéry, www.gallotta-danse.com

Daphnis é Chloé

Biographie Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New-York où il découvre notamment le travail de Merce Cunningham, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre Chorégraphique National de Grenoble. En 1986, il devient le premier chorégraphe à la tête d'une Scène Nationale (le Cargo, Grenoble).

Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Daphnis é Chloé*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, une trilogie sur les Gens (*99 duos*, *Trois générations*, *Des Gens qui dansent*). Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse à Shizuoka (Japon).

En 2008, il crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide* de Lully; en 2009, *Chroniques chorégraphiques* et *l'Homme à tête de chou* à la MC2:Grenoble ; en 2011, il se produit en solo avec *Faut qu'je danse !*, présenté en prélude de la recréation de son trio *Daphnis é Chloé*.